

vait plus qu'à se montrer pour être mis en possession de son héritage.

Mais dans un pays où le procès le plus simple dure quarante ou cinquante ans, et où, la plupart du temps, lorsque les plaideurs obtiennent enfin une décision, ils trouvent leur héritage mangé par les frais, une succession comme celle de la bégum Zora ne devait pas se liquider aussi facilement.

Actif et intelligent, Naraïn Sagore usait habilement de sa fortune et de son influence pour susciter des obstacles à M. Gaspard Novéal.

Les lois indoues venant encore ajouter leurs complications à la législation anglaise, les affaires de M. Novéal menaçaient de marcher avec une lenteur désespérante dont s'irritait singulièrement l'ancien sorcier des Batongas.

On commença par nier qu'il fut réellement Gaspard Novéal.

Grâce aux relations que son pouvoir mystérieux lui créait partout, Narain Sagore fit produire une foule d'actes fort réguliers en apparence, constatant que le vrai Gaspard Novéal était mort bien avant la date du testament de Zora.

Il était évident qu'à la longue M. Novéal arriverait à prouver son identité, mais d'autre part il n'était que trop évident qu'aussitôt cette difficulté soulevée, il s'en présenterait de nouvelles.

Depuis dix ans que Naraïn Sagore employait toute son intelligence et tout son mystérieux pouvoir à accumuler des preuves contre l'adversaire de son fils, on comprend quelle montagne de dépositions, enquêtes, certificats et preuves de tout genre M. Novéal avait à démolir.

Pour prouver son identité, ce qui était le point le plus important de tous, il fut obligé de faire d'abord le voyage de Madras. Puis, pour ne laisser aucune prise aux calomnies des agents de Naraïn-Sagore, qui prétendaient que M. Gaspard Novéal était mort au milieu des flammes à Jypoor, après avoir mis le feu à la prison où il avait été renfermé pour avoir eu des relations avec une des femmes du rajah chez lequel il servait, M. Novéal se vit dans la nécessité d'aller jusqu'à Jypoor.

Cette ville est située à 200 milles environ au sud-est de Delhi.

C'était par conséquent un fort long voyage auquel on obligerait M. Novéal.

Malheureusement, ce dernier, jadis si actif, avait maintenant pour le repos la même passion qu'il éprouvait autrefois pour le mouvement.

Son rêve était de passer sa vie dans un jardin, à l'ombre, ayant à ses côtés Juliette, Clémence, leurs maris et leurs enfants.

J'aurais pu dire en effet Mme. Mazeran et lady Overnor, car ces deux mariages avaient été célébrés peu de temps après l'arrivée de notre héros à Calcutta.

M. Novéal aimait beaucoup Valentin et Sir Richard, et leur union avec ses deux nièces avait comblé les vœux du vieillard.

Les relations de sir Richard et l'estime qu'il inspirait à ses compatriotes furent d'un grand secours à M. Novéal dans sa lutte inégale contre les machinations de Naraïn Sagore.

Malheureusement tous ces débats exaspéraient le pauvre Gaspard.

—Je n'ai plus que peu de temps à vivre, disait-il, et je voudrais au moins le passer tranquillement.

Si je venais à succomber avant d'avoir terminé ces maudites affaires, tout se compliquerait encore pour mes héritiers qui n'en verront jamais la fin.

Richard avait été chaudement recommandé par

son beau-frère, lord Ackley, à l'un des principaux magistrats de Calcutta, homme d'un grand savoir et d'une remarquable capacité, qui occupe maintenant à Londres un des postes les plus élevés de la magistrature.

—Voyons, monsieur Smith, lui dit M. Novéal un jour que tous deux fumaient leur hooka sur la verandah, à quelques pas de Valentin et de sir Richard, qui causaient avec Juliette et Clémence ; voyons, monsieur Smith, là, entre nous, croyez-vous que je gagne mon procès ?

—Certainement.

—Mais quand ?

Vous gagnerez votre procès, mais ce sera dans quinze, vingt ou trente ans, après des démarches, des ennuis et des frais énormes. Il ajouta que si, au bout de tant de peines, vos héritiers touchent la moitié de la succession, et peut-être même le quart, ils pourront se trouver fort heureux.

M. Novéal se mit à jurer en indoustan.

—Quel conseil me donnez-vous alors ? demanda-t-il enfin.

—C'est bien difficile de donner un conseil en pareille circonstance.

—Enfin, si vous étiez à ma place, que feriez-vous ?

—Moi, dit le magistrat, je n'hésiterais pas un instant. J'irais trouver mon adversaire et je m'accorderais avec lui.

—Transiger avec Naraïn Sagore ! Un brigand !

—D'accord

—Un assas-in !

—Je le crois comme vous, mais il n'y a pas de preuves contre lui, et il n'y en aura pas. Il est trop adroit.

—Oh ! si je retrouvais ce Bhyrrub-Komul !

—Vous ne le retrouverez pas. Ou il est mort, ou il est retourné près de Naraïn Sagore, qui le cache-t-il trop bien pour qu'on puisse le découvrir.

—Et bien ! dit M. Novéal, qui prit tout à coup sa résolution, comme il le faisait presque toujours, puisqu'il faut que j'aille à Jypoor pour constater que je n'ai pas été rôti dans l'incendie de la prison du Rajah, je pourrai de là jusqu'à Delhi.

—Il me semble d'ailleurs que vous avez là deux palais et plusieurs propriétés qui dépendent de votre héritage. J'ai même entendu dire que dans le jardin d'un de ces palais devait se trouver un souterrain secret où votre beau-père Mettyoll-Dhur a caché des trésors, comme le faisaient autrefois presque tous les riches Indous.

—Où me l'a dit aussi, mais je n'y compte guère. Enfin, n'importe. Puisque vous m'approuvez, je pars pour Delhi. Je vais trouver mon brigand de Naraïn Sagore, et je... Dites donc, monsieur Smith, si je l'assommais ?

—Si vous avez envie de passer par les mains de mon collègue de Delhi....

—Non, non. C'est bien alors ; je transigerai.

—Vous seriez bien d'emmener un homme de loi avec vous, fit observer le magistrat en souriant. Naraïn Sagore est fin comme l'ambre, et, franchement, vous ne seriez pas de force à lutter contre lui sous ce rapport.

—C'était bien mon intention, reprit M. Novéal.

—Vous laissez sans doute votre famille à Calcutta ?

—Oh ! non, non. Si vous saviez comme tout ce petit monde m'est nécessaire et comme je suis heureux de les voir ainsi groupés autour de moi ! Cela me réjouit le cœur quand je vois ces quatre tourtereaux et ces trois beaux enfants.

Dès le soir même, M. Novéal parla à sa famille de ces nouveaux projets de voyage.